

Le Roman des Romands 2009-2010

Quand j'avais 17 ans

par Yasmine Char

La Décapotable Rouge

Je n'ai jamais eu dix-sept ans. J'ai eu dix-huit ans moins une année. Dans mon pays, dix-sept ans ce n'était rien pour une fille. À dix-huit ans moins une année, j'ai commencé le décompte des trois cent soixante-cinq jours qui me séparaient de la majorité parce que j'avais décidé de partir. Je ne savais pas où, ni comment. Je n'avais pas d'argent. Rien d'autre que cette idée précise de liberté et de monde qui m'attendait, loin des croyances étroites supposées guider ma vie. Je pensais :
- Comment peut-on s'ouvrir à la vie en fermant des portes ?

« C'est comme ça ». Les adultes ne donnaient pas de réponse. Je ne sais plus combien de « c'est comme ça » j'ai entendu durant l'enfance, posé comme un voile noir sur ma curiosité. À chaque fois, je les écartais par la magie des mots. Si on m'avait ordonné de décrire un mot, j'aurais tout de suite répondu « c'est un caillou blanc qui ricoche sur une surface éblouissante ». J'ai les poches pleines de cailloux qui affrontent l'ignorance. Bientôt ils m'aideront à prendre le large même si je crève de trouille à l'idée de sauter dans le vide. Mais si on ne le fait pas à cet âge, à quel âge le fait-on ?

Il y a la mer et la voix fracassée de Janis Joplin, l'excitation du bac, mon pays en trêve ou en guerre, mes frères partis. Je suis seule face à ma famille hostile. Le prof de philo à la décapotable rouge m'interpelle :

- N'abandonnez pas.

Est-ce que c'est écrit sur mon front ?

Je me demande comment cela se passe là où il y a du bonheur. Comment ça se passe ailleurs, en France, en Amérique, partout à l'étranger. Je demande à voir des tablées rieuses et bienveillantes. Je suis jalouse que cela se passe en dehors de moi.

Un jour, en pleine période d'examens, je quitte la classe après avoir froissé rageusement ma dissertation. J'ai besoin de cette note pour réussir pourtant, je jette le papier dans la corbeille et je sors. Quelqu'un avait sifflé dans la rue et j'avais senti une envie irrésistible de suivre le sifflement. Les mots sur le papier étaient venus n'importe comment. Je les avais assemblés avec fierté et la minute d'après, je trouvais que je n'arriverai jamais à rien de bon. Le prof à la décapotable rouge s'est levé de sa chaise pour retirer la dissertation de la corbeille. Il l'a défroissée. Imperméable aux regards moqueurs des élèves, il a lissé le papier avec sa belle main striée de veines et on aurait pu jurer que l'encre bleue venait irriguer cette main posée en travers de la page. Il a lu mon texte d'un air impassible puis il a sorti son stylo pour y écrire quelque chose. Pendant qu'il écrivait, les élèves ont penché la tête dans un même mouvement qui permettrait de lire au-dessus de son épaule. Et pour la première fois, il y a eu une harmonie parfaite dans cette classe d'habitude si turbulente comme si le globe terrestre emporté par cet élan avait basculé dans le bon sens, celui des mots que j'aimais tant.

C'était ainsi quand j'avais dix-huit ans moins une année. Je ne pensais pas aux garçons ni aux robes. Je pensais à ce que je voulais faire de ma vie et j'y mettais toutes mes forces, à ma manière. Et c'était quelque chose d'assez palpitant. Quoiqu'on en dise.